

LES RECHERCHES STATISTIQUES D'ANGE-MICHEL GUERRY (1802-1866)

par François-André ISAMBERT

Certains sociologues tendraient, à l'heure actuelle, à couper totalement la sociologie en une voie empirique, inductive, numérique, et l'autre, théorique, déductive, qualitative. L'histoire semble à première vue leur donner raison dans la mesure où il paraît bien y avoir deux sources de la sociologie, celle des « sociologues » français, pré- et post-comtiens d'une part, celle des statisticiens d'autre part.

Mais qu'est-ce qu'un statisticien au moment où se forge la sociologie ? Tout le monde pense immédiatement à Quételet. Pourtant les étapes d'une science, quelle qu'elle soit, ne sont pas faites seulement d'une séquence de grands noms. La cohorte des *minores* garantit l'existence d'un *mouvement de pensée* et non pas seulement celle des élucubrations d'un solitaire, fou ou génial. Pourquoi ne pas présenter un Buchez à côté d'un Comte ? Guerry est un de ces *minores* de la statistique, un de ces « hommes moyens » dont il est intéressant de montrer l'apport propre à l'édifice, mais qu'il est utile aussi de présenter au sein du monde des statisticiens, dont il est un élément assez représentatif.

On s'aperçoit alors que ce monde est loin d'avoir la tranquillité que semblerait devoir lui conférer la possession du chiffre. Mieux, que le nombre, pour s'appliquer finement, exige une catégorisation qualitative, fine elle aussi.

I. — GUERRY PARMI D'AUTRES

Si l'on excepte Quételet qui a été à la fois statisticien, mathématicien et sociologue, il faut noter en France dans le second quart du XIX^e siècle trois orientations, trois spécialités assez nettement séparées (1).

(1) S'il n'est pas fait ici mention de Le Play, c'est que son œuvre sociologique ne commence qu'à la moitié du siècle, mais aussi que son cas est isolé parce que mixte.